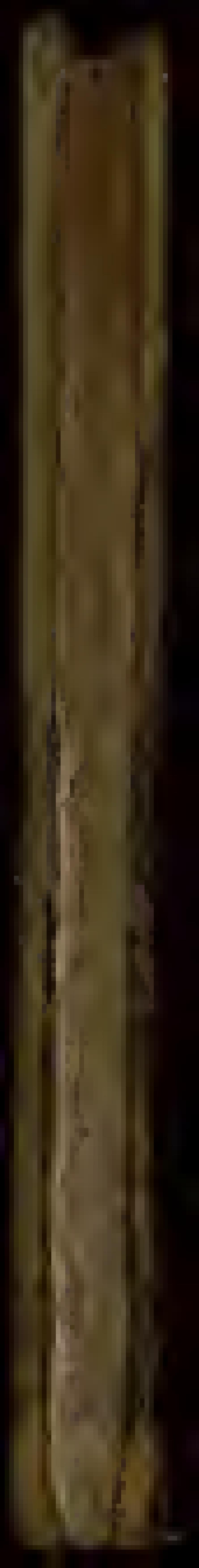


W  
A  
A

W  
A  
A

W  
A  
A



8

1851

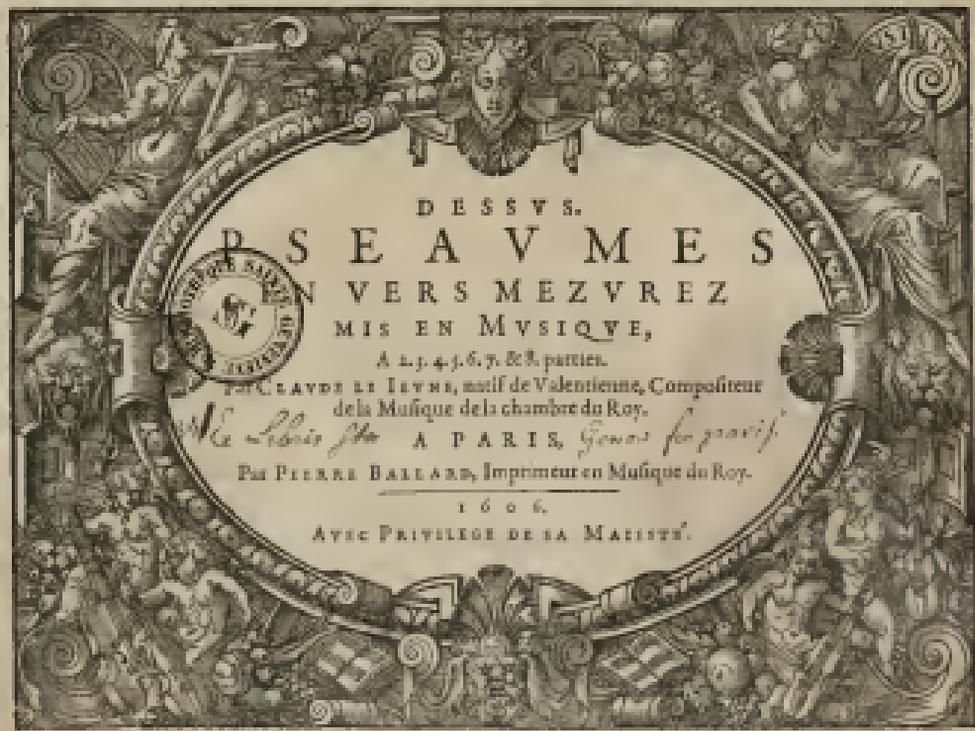
18

V<sup>M</sup> 67 et 68

ancien Volume 11







DESSVS.

DES SEAVMES

VERS MEZVREZ

MIS EN MUSIQUE,

A 1. 4. 5. 6. 7. & 8. parties.

Par CLAYDE LE LIGNY, natif de Valentienne, Compositeur  
de la Musique de la chambre du Roy.

*Le Libraire* A PARIS, *chez les Graviers*

Par PIERRE BALLARD, Imprimeur en Musique du Roy.

1666.

AVEC PRIVILEGE DE SA MAJESTE.



W. 1



Or MONSEIGNEUR, puis que l'affaire des bien-faits ne se peut mieux demesler qu'entre les cœurs, & que le sien avoit projecté de vous dedier un de ses derniers ceuvres, pour avoir à voyager au monde avec passeport, ou vostre fameux nom fut escrit (encor que ce soit recevoir du bien de vous, & non vous en rendre) prenez, s'il vous plaît, en cestuy-cy que je vous offre, la volonté qu'il a eüe de n'estre pas ingrat envers vous, au lieu de la puissance qui luy eust esté necessaire pour satisfaire à ses desirs, & à vos faveurs. L'Envie du Siecle, qui méprise un chacun, & ne favorise qu'à soy, n'aura pas le pouvoir d'empescher que la vertu du deffunct, bien qu'esloignée de la veuë, ne soit encore respectée comme presente: quand ces accords, qu'elle a produits, s'approcheront des oreilles capables de les gouter, & qu'ils seront cognuz estre tellement approuvez de vous, qu'ils ayent esté jugez dignes de recevoir vostre benediction. Cela leur sera plus que suffisant, & à moy, MONSEIGNEUR, d'avoit selon son souhait, & mon devoir suiivy son intention, vous rendant cet hommage procedant du commandement du plus fidelle de vos serviteurs, & de l'obeissance,

MONSEIGNEUR, de

*Vostre tres-humble servante,*

CECILE LE IEVNE.



SVR LES PSEAVMES EN MVSIQUE  
MEZYREE DE CLAVDIN LE IEVNE.



*PAR ces Psaumes mezurés,  
Les esprits sont attirés  
D'une si forte puissance  
Que, soit docte ou ignorant,  
(S'il n'est tout plein d'impudence  
Ou du tout sans iugement)  
Doit avouer sans replique  
Parfaicte nostre Adusique:  
Et que LE IEVNE est celuy  
Qui la rendit si exquisse,  
Et qui, si haut l'ayant mize  
Tira l'échelle apres luy.*

O. D. L. N.



SUR LA MUSIQUE MEZUREE,  
DE CLAUDE LE IEVNE.

**Q**UELQUE vers à sa mesure,  
Et l'autre la va cherchant :  
L'un desire, l'autre endure  
Le mariage du chant.  
Voyez en la difference,  
Et puis vous direz toujours,  
L'un se joint par violence,  
L'autre s'unit par amours.

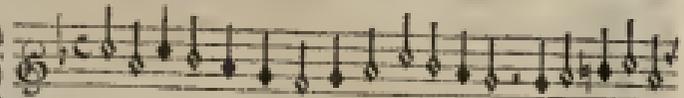


EXTRAICT DV PRIVILEGE.

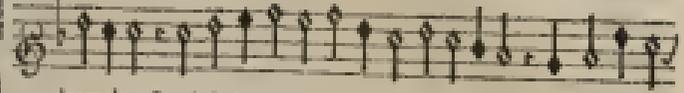
**L**es Lettres patentes du Roy, données à Paris le vingt-unesme jour d'Aoust, l'an de grace mil six cens cinq; & de nostre regne le dix-septiesme. Signées Boucbery, & scellées du grand sceau sur simple queue. Est permis à Pierre Ballard, Imprimeur en Musique de sa Majesté, d'imprimer toute sorte de Musique tant vocale, qu'instrumentale, de quelque auteur que ce soit: faisant deffences à tous Libraires, Imprimeurs & autres, de quelque condition & qualité qu'ils soyent: d'en imprimer, faire imprimer, vendre ny distribuer en general ou particulier, sans le congé & permission dudit Ballard, durant le temps & terme de dix ans, sur peine de confiscation desdits livres, de dépens dommages interests, & d'amende arbitraire, ainsi qu'il est plus amplement déclaré esdites lettres. Sadite Majesté veut sans autre formalité, l'extraict d'icelles estant au commencement ou fin desdits livres, estre tenues pour bien & deuëment signifiées à tous qu'il apartiendra.



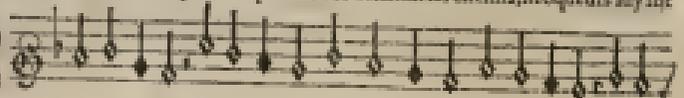
PIECYME PREMIER. A QUATRE.



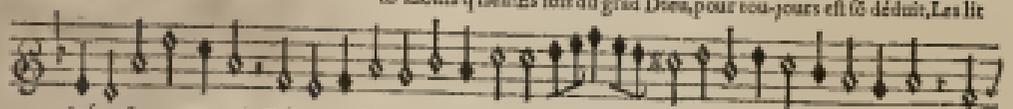
Ombien a d'heur l'hôme d'ê le cœur chercher le bien, Refait le conseil



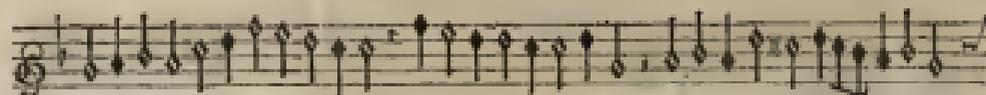
des malins: Ses pieds du pervers v'ê de lais: les chemins, Moqueurs hay s'it



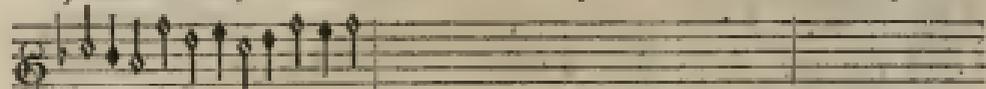
no'moins q'rien: Es loir du grâd Dieu, pour tou-jours est il d'édit, Les lit



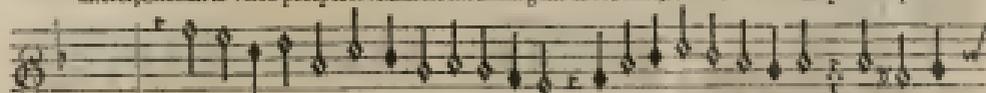
de l'air t'ê tout que maic, Tel pourra s'êbler l'arbre qu'ê void haut & droit, Assis le long du bord des eaux: Tous-



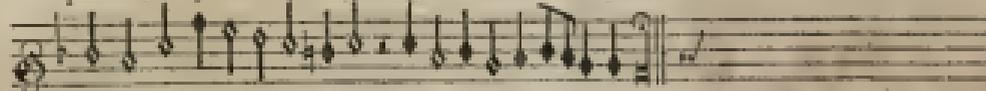
Jours il est ven verdoyant en ses rameaux, Avoit le fruit alors qu'il doit Car rien ne faisoit son repos onc



shera, Chacun le verra prospérer. Mais les méchants gens au rebours, ressembleront La poudet qu'un vent



ponffira, Lesquels défendront, quand jurer l'on les verra, Et parmi les bons n'ent reront : Car Dieu co-



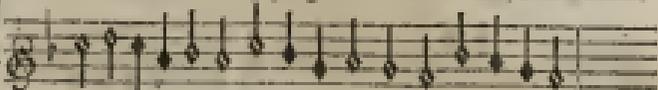
noist bien quel chemin vêt les bénites : Et les malins seront détruits.



Quarqoy mént c'e tou-le monde de brait) Et deffins de neant



beaife sans feunt/ Les roys ja ligués ici vont s'elevars, Conseil tiennent



or les princes & grans Contre le grand bien, sans contre son oins.



Dizant, répons, rejetsons de tou-point Loas lesz & liens. Le seigneur des ceps se moqu'ra le voyant en se nâc d'eus.



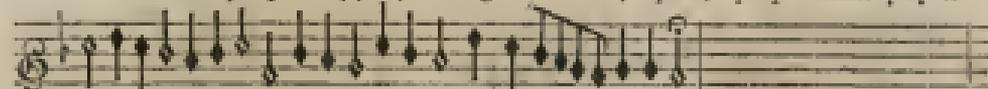
Pois en la fureur les alent rancant Et de son courroux les époustant. Dira, c'est un roy, mō saint,



mon des, Que lacer au mont de Sion j'ay voulu. Je publieray l'acte au seigneur qui m'a dit: Et tu



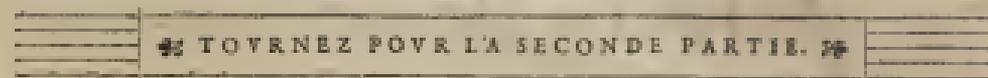
es mon fis, & ce jour pour vray je t'ay en- gendré. Vien moy requerrir, ce peuple les autres En proye &



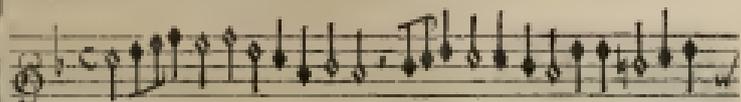
pour dominer tu ne verras Nule borne ni bois, que la bor- ne du tout. Lors d'une verge de fer les brach



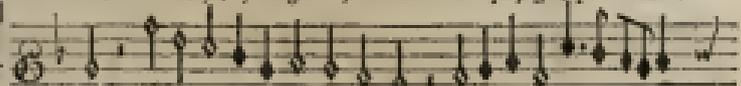
Ainsi que poir, tu les iras défilant.



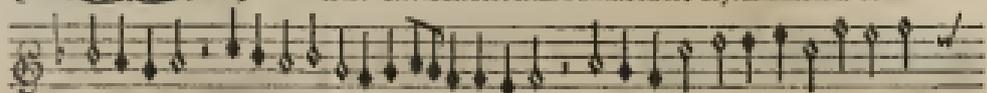
SECONDE PARTIE. CL. LE IEVNE.



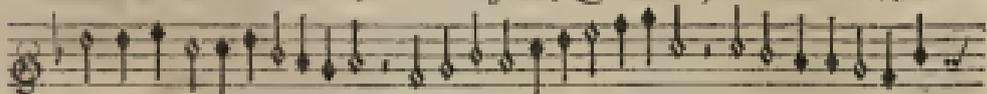
Qu'on Roy, soyés l'ige un jour Vous ce' qui jugés, apprenez votre



tour. Servez vous révérens d'un franc cœur, loyez menans tous en



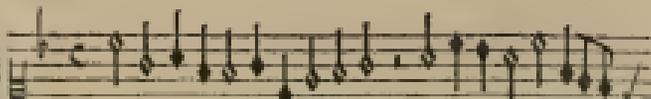
gance mémeur. Et le se baizant, adors- lez genoux, Qu'il s'arrive un jour ceost ocy vers vo', Puis



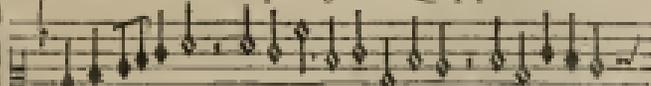
pleins de malheurs périllés virement, S'il vient un coup la faveur redonne. O l'heur qu'a celuy qui se



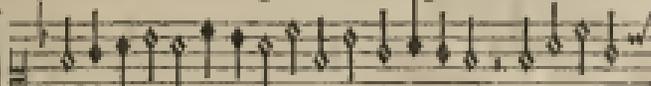
6- e en luy ! O l'heur qu'a celuy qui se e en luy !



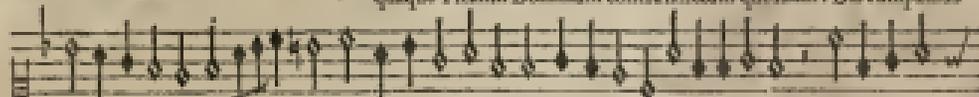
Quid-nam formu trepidant gentes: Quid populi frustra



meditan- tur? Reges orbis terre surgunt. Vna coeunt



quaque Tiranni Dominum contra sanctum querunt. Dis rumpentes



vindocabunt nos Vincunt: nūq̄ iugum fortes Quo premimur nos excutimus. Scilicet: Ac



coliculi ipse Deus Iradet eos: ipse Dominus Despectos ludi- scatur.

C. L. I. E. I. E. V. N. E.

Ira tuque increpabor eos Perturbabit que excedens. Equidem in sancto monte Sion

Regem facias: Nummi ipse Narcans, mihi quod prius edior, Decretum effabor: Mens erua

Narcans: genui re-hoc ipse dit. A me pectro: dedico genes Tabacanthas, quas hares capias,

Faciique orbis quos possideas. Scipero, ferroque reges illos: Quos si libeat con fidereas

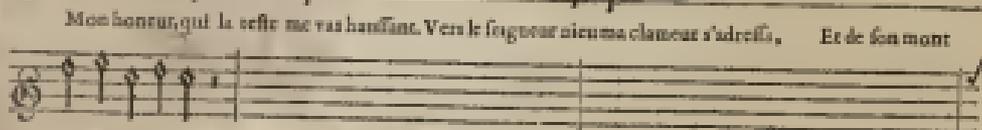
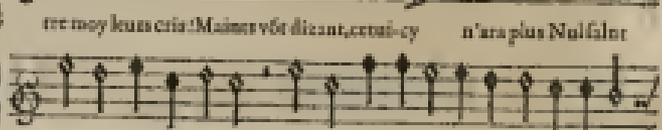
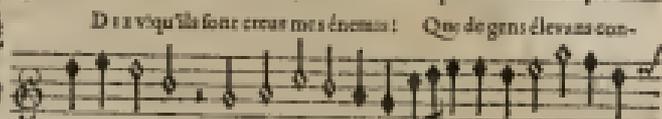
Confidias, collisus que teras. Arnume supereu Regis, Monita Dicite qui jus dicitis

orbo. Servite Deo pavidi; Nomen Leni, timidiq;ue colentes. Ofcula nato ferre trementes,

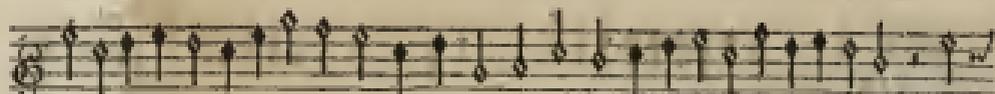
Ne s; indignetur, & iratus Ahu & in vos, male se vobis V;eltraque vos sceleru' excludant.

Ille beatus quisquis in xpo Omnia posuit sua confidens, Namque fectus.

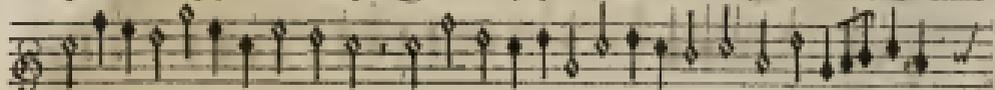




sans il m'exaça.      Je repose, je dors, je veille en toute paix,      Puis que ce bon Dieu me soutient à jamais.



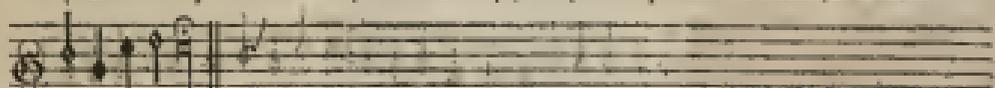
Cinq cens mille camps je ne craindroy pas, Qui me vi'droyer j'oyez, foudre su' les brys, Par este combat. Grand



Dans le re toy, souve en oy Dieu des cieus. Sur leur machoire fassé en trait brus Mes haintes prout, tu fra-



pas, Et a mains pervers les dents tu y brises. C'est toy que les jouts ne quoyent ton secours, Et de les les



time + dévot tes biens.



PSAUME TROIS. A VI ET A VII. Vers Elégiaque. C L. L E I E V N E.

**D**ieu, quel amas hérité de ligés, quel peuple ramassé, O que de fols rumeurs, & que de  
vaine fureur! Et que d'insolent hom' est vénérable, le pauvre ne sent point Ni le secours de ce lieu,  
ni de la bonté de Dieu. Mais c'est mentir à eux, & jeu des miens contre mes luyens, Et le pavé la fuit & fuit,  
contre le coup de la mort. Par luy je chauffe les foyes, luy qui m'entend, & qui du saint mont Tanc élevé  
chaque fois rectifie l'oreille à ma voix. T'ay de sa main leur crié, de sa main m'ont sans peine porté

L'ombre du soir le fouet, t'Aube du jour le réveil. Donc dorénavant m'en tray, ne creffins, ni de  
 crainte je n'auray, Puis reveillé, ne m'affiant crainte, frayeur, ni creffins. Venez là tout b'apocher, couvrir  
 encens de' & se retrancher, Qu'éd de m'affiégeront, aile de b' & de front. Dieu qui a ven le dedans en ma-  
 in luy brizera les dents D'ire le cœur écumant, langu' & palais blasphemant.

A S E P T.

Dieu fera le salut de Son bon peuple son bon, Même le cœur des siens réplir, & croistre de biens.

Au pere les glorieux, au fils, & a l'espry de se' deux. Gréd ceux qui vit & vivra tant que le siècle sera.

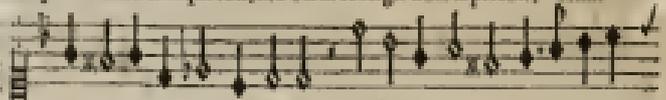
PIERRE QUATRIÈME. A QUATRE. CL. LE JEUNE.



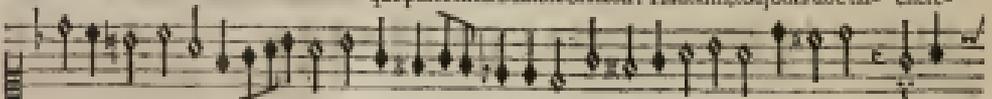
Nien de mes plaints les douleursc' vous, Toy mes de mon droit



puis veuil's chaque fois, M's cœur se largir hors la prison, Ainsi



que porte mon humble oraison. Hainez, toujours de c' tal- ché-



vous, chéris, Men les amours. dir d'un glorieux mépris. Faut il peu ruzés, pour me fâcher. Tant de



deffens de mesur rechercher.

Puis qu'en la bonté Dieu desire entre tous ,  
 Pour roy me choisit il sera bien si dous  
 Qu'il viendra des Cieux prompt m'acquiescer  
 Dès que ma voix je luy vendray haussier .  
 Tremblés de ces mots, vous malheureux méchans,  
 Comme deormais d'estre trouvés péchans .  
 Pensez la' vos lits en ce daisoier  
 Sans y faillir un la nuit ni les jours .

Puis justice offrez d'unible cœur en tou-lieu ,  
 Pour vos repentis rendre approuvés de Dieu ,  
 Pourant dessus luy ferme l'espoir,  
 Sans de nul autre secours se pourvoir .  
 Plusieurs demandent pour soulager ce cœur  
 Des biens & grand deurs, force étus en trezors  
 Nul cas je n'en fais, grand Dieu, mais roy .  
 Fay que ce charcé relaye et clar moy .

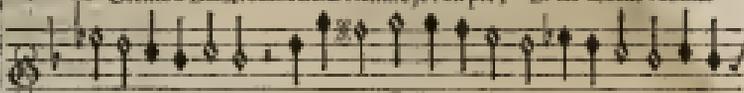
Car j'auray mon cœur d'aïns tro-plus ému  
 Cent fois que ces gens, quand il' aroyent éveu  
 Leurs vus & leurs blés poés que cent fois  
 Rompre & ceter & grîniers de leur pois .  
 Dont tray-je en paix, bon de la vertité,  
 Toujours reposant dormant à seureté:  
 Car c'est toy, grand Dieu, toy qui pens tout,  
 Par qui défends je suis jusqu'au heur .



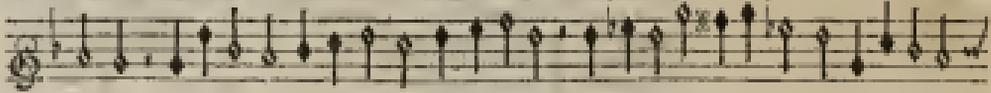
PIÈCE CINQUIÈME. A CINQ. CL. LE JEUNE.



Oreille ô Dieu, veuille hélas t'entendre je t'en pri', Et les accents veuilles



entendre de mon cri, Que ton en pleurs, que tout en plaints de si bas lieux t'élé-



ve ses cieux. Ecoute ô dieu, ce que mon cœur va demandant, Car à toy seul, ce doloir cœur va s'endant,



Qui non ailleurs fait'oraison qu'à ta bonté N'a volonté. Dés avant jour ta me viendras tout accorder,



Car avant jour je te viendray ton-demander, D'une main jointe à genouil bas, le cœur en fiel Et l'œil au ciel.

Que ruez Dieu qui le mal fait trouuer mauvais!

Tu le hayssant, qu'à méchant nul tu ne permets,  
Nir'poker, ni s'arrester nuls suizon

A ta maison.

Nul escouidi de ton ciel bon tu ne verras,  
Et le mensieur à jamais donné tu perdras,  
Et le mensurier & le trompeur, tu le hayss plus  
Que le faur plus.

De moy grand Dieu, de va douceur tout afferé,  
T'adorer seul, te prier seul, je m'en may  
A ta maison, a ce saint temple ou de long temps  
Tu nous entens.

Où seont donc à mon escorte, & du parti

De ce pecheur qui me vent mal me garantir,  
Et à mes piés le chemin droit venille' me parer,  
Pour y mener.

Tous me enonge à tout instant si bouche ample  
D'un jamais vray à mal méchant s'ne fontis:  
Et toujours fraude & toujours dol couve son cuer  
Double & trompeur.

Le sepulcre est mille fois moins laid & affreux,  
Que du gozier de ce maudit le béant creux,  
Qui va pressant à chacun sous mille beaux mots,  
Mille grans maux.

Telle gens dont s'achent en fin qu'il mal ils font,  
Et le conseil d'illiger soy que tenir vous,  
Décray les tous, s'ne font rien que rechercher  
A se facher.

Que prot en soy de si bénefais s'jours,  
Et à toujours de soy maintins s'le rira,  
Ton trionfant, & tel encor qui jus'qu'en bout  
T'ayme sur tout.

Car à ceux là qui le bien font, s'avouant tiens.  
T'aveuc vient leur apocier mille grans biens  
Voire & leur soy pour opérer à tout effort  
De baulier font.



Que ce vilain esrigueur, qui recherche et aide mon cascur, Sans se résoudre à venir  
 sont telle offense punir. Fin, sire, merci de moy, m'excusez les malheurs qu'en toy: Of-  
 te moy ces grâces mais tant je n'ay pain, ne sepeux. Des- ja mon a- me de fait se troublant et fâchant elle  
 creffeur: Hâti ta es tant dote, jusques à quand ce courroux Tourne en l'œil fougier, et dénomme ton i-  
 re de ces liens: Puis rejoignant l'amitié, sauve moy par ta pitié. Car l'homme mort absent,

ne se peut souvenir de ta vertu: Nul ne se peut avouer, nul de la tombe louer.

Sous tel fas de douleurs, toute nuit je répas près de mes pleurs, Pour ceux, diap, oreiller, châlir & paille mouiller.

L'œil tout bave de pleur, qu'en épraint l'angoisse de mon cœur, Vexille quand réjouis il trouve mes énémis

Sans gens pleins de péchés, rervers, délogés, où, d'épichés: Car le Seigneur cete fois, Ovre ma plaintive

voir. Ains je ce Dieu ton-piteus, ma requête a receu, receu mes vœux: Mesme ay de luy plus aquis cent

mille fois que requi. Mes énémis li dessus, ruiron & déconfis & confus, Sans ple' jamais reve-

nir Puis qu'il luy plus me benir.

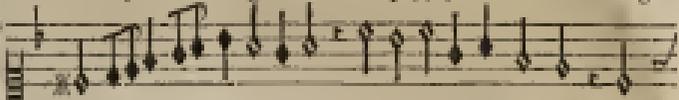
P S A V.

D E S S V S.

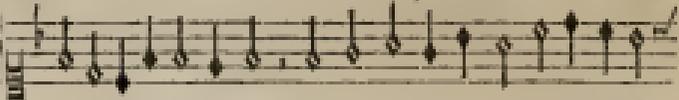
C



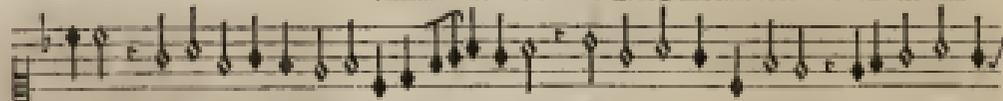
N toy, Dieu bon & grand, son seul apuy j'ay mis, Vien tost m'estre ga-



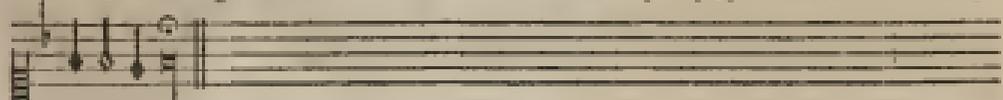
rent, con- tre mes ennemis, Ren moy sauvé de leurs mains, R'en-



versant li méchans destins Leur grand chef du ton-sourd au cri d'afi-



tion, Pour m'englober acont, ainsi come un Lion, S'il manquoit queque sousten, Tel bon Dieu, que

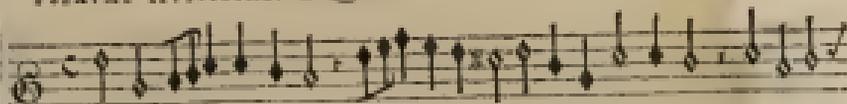


j'ars le tien.

Lors quand j'auray comis rare de méchanceté,  
 Quand mes mains j'auray mis en telle lâcheté,  
 Sans luy rendre du bien fait  
 Tous les coups que du mal me fait.  
 Quel m'aïlle en ta fureur souffrir ve sans repos,  
 Qu'arrivent par ta rigueur à un malin de maux,  
 M'aïlle offrant dessous tes coups  
 L'ame encor, & l'honneur plus dour.  
 Sur donc, plein de courroux veu t'éleuer, Dieu fort,  
 Sur ces gens qui, si fous, se font ton ours à mort:  
 Veille & Dieu que je soy mis  
 Au bon droit que tu m'as promis.  
 Mais peverts acoutant vers ta majesté veant,  
 Pres ton trône a parent, semblable chacun se tient,  
 Monse en haut, & y fais voir  
 Combien grand sera ton pouvoir.  
 Vien lors en jugement nos différens finir,  
 Mon droit entreprenant pour me le maineind,  
 Fay leur voir les opprellant,  
 Qu'un peu d'ens je vis innocent,  
 Aus pervers va brider leur rage & leurs desseins,  
 Aus bons fay posséder biens & honneur humains,  
 Toy grand Dieu, qui jusqu'en sons  
 Vois les cœurs des méchants & bons.  
 C'est mon Dieu qui me fera s'un vray bouclier si fort  
 Qu'en tous temps tu me couvres t'éclairement effort.  
 Des cœurs droux il a tel foux  
 Les gâtant à ton leur bezoin.

Dieu, ton iuste aime fort, ses dehan il soutient,  
 Même il venge le tort quand le méchant luy vient:  
 Toujours au bon il est dour,  
 Vu pervers n'a que son courroux.  
 Mon haineux cy apres changera donc de meurt,  
 S'il crasor vouz du progrès en si cruels malheur:  
 Car son glaive me-eranchant  
 Dieu brandit sur le chef méchant.  
 L'arc on void remuër, contre ce fier murin,  
 Tous engas à ruër en sa puissante main,  
 Sont prests: des flèches aussi  
 Pour les fiens m'ataquans sel.  
 Il congoit male mors sans le profond du cœur,  
 N'enfantant que travaux, pour m'aguerit douleur,  
 Mais tout son deur m'isq,  
 Et sans frur & de van éq.  
 Un grand sollè tou-pest, il case pour m'avoir,  
 Pensant, traître qu'il est au plu-profond me voit:  
 Mais ce si luy qui se verra  
 Choir au creus que fait il m'ars.  
 Mais tourment rigoureux, romplot lâchement,  
 Sur son chef malentous tombera proncement,  
 Sans qu'il manque à l'oprellis,  
 Nul des maux qu'y m'aloit brasser.  
 Lors gay d'estre à recuy, par ta fureur, Seigneur,  
 Franc des cept de l'émoy, t'en sacreray l'honneur.  
 Duxant par tou-que ton nom  
 Est bien grand, & de grand renom.

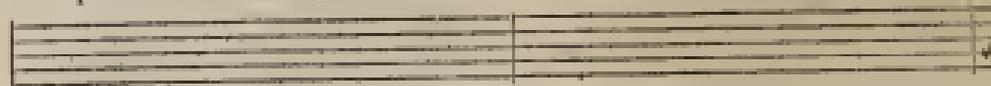
PREMIERE HYMNISME. A QUATRE. CL. LE LIEVNE.



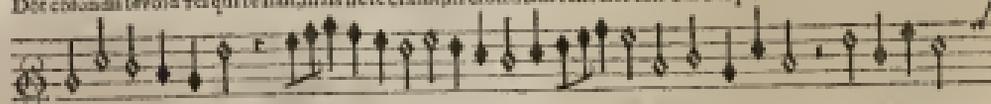
Grand Dieu nos- tre Seigneur, com- bien tel ton nom a grand honneur ! Combien fais



tu parois, Par fit le Ciel ton glorieux pouvoir ! L'enfant des le tens, seen que muelt, profche cela tremble :



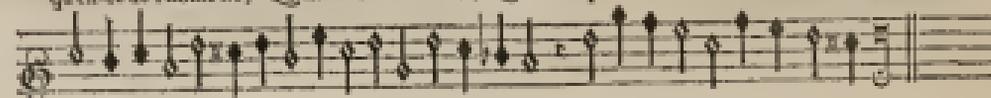
Dés effonda seroie tel qui te hait, mais ne te craint, au croir. Ains renverse ton-bas ses plu-mécha vindicatif l'aman.



Quand au Ciel s'ay les yeux, quand je le voy orné de tans de feus Brillans, qu'as façonné, sus di-je à part,



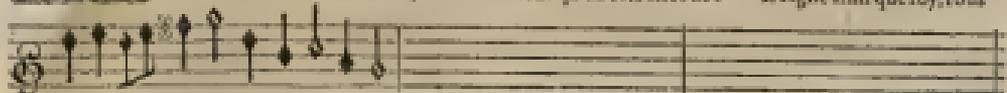
qu'est-ce de l'hôte né, Qu'en tel sein tu le tiens, qu'ainsi se plust l'enrichir en moyes. Car boé peu plu-petit



qu'Ange divin ton bras alors le fit Parfait lors l'achevas, comblé de bien, comblé d'honneur ça bas.



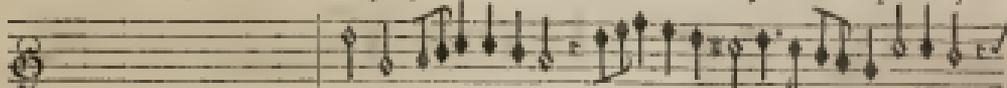
Our chef même le mis, par l'œuvre tout qu'en cete terre fis. Il règne ainsi que roy, tous



animaux ployent deffous sa loy. Bestial, Bœuf & Moutons, tout ce qui paist les animaux félons,



Les oyseaux qui les airs vendent, J'ay par mouvements divers: Les Poissons qui es eaux marquent toujours



quelque' chemins nouveaux. Grand air, seul souverain, roy qui sou-tiens tous ta puissante main,



O combien se fait voir par l'univers son glo-rieux pouvoir!



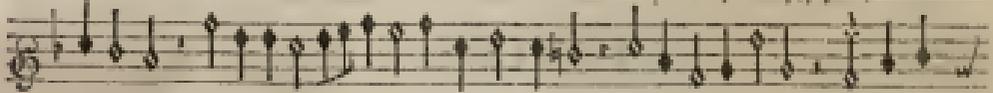
Est à ce coup grand Dieu, que je chanteray Ton renom de bon cœur:



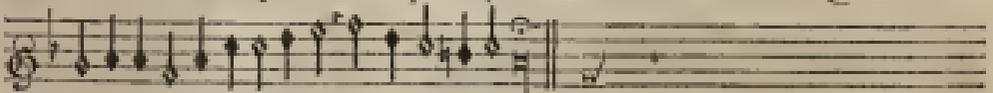
Tous les terribles faits je raconteray, Dont tu es seul auteur. En toy, Seigneur, ton-gaillard réjou-



is me vois, Seul tu es machan- lon: Mais beaucoup que fiant je diray, payeur, En l'honneur



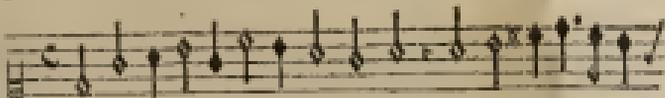
de ton nom: Pource que les é- nemis qui vouloyent ma mort: Toit à fuir se font mas: Qu'au seul a-



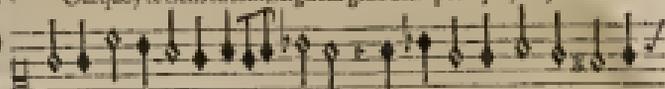
bord de ton œil j'ay veu fuis échoir, Leurs mibers déconfis.

C'est là ma cause en main, soucieux, prenant,  
 Mefine sans demander,  
 Sur ton trône t'assis, jugement donnant  
 Pour le droit me garder.  
 Tu n'écouteras de ment toute nation,  
 Les méchans peut fuir :  
 Pour long temps échapant d'ici leur renom  
 Mefine pour toujours vain.  
 Or tu détruis, ennemi, tout à ton souhait,  
 Nos cas & châtains :  
 Mefine de leur souvenir ne voud-on de trait,  
 Qu'er' Poubl n'ayt enclos.  
 Mais le seigneur légitime juge pour toujours,  
 Preff le troisième void :  
 Tu te, il donna de la jugement à tous,  
 Les juges selon droit,  
 Lors, retrait en la faveur de ce Dieu benin  
 Mendians tout en pleurs,  
 Les cheus si leur asil trouvoient soudain  
 Contre tous o preffieurs.  
 Aussi qui ton sacré nom reconoit, accort,  
 Il fallent sur toy :  
 Car tu ne laisse jamais l'homme sans support  
 Implorant si bon roy.  
 Salmodie au Dieu qui loge en Sion,  
 Chanté luy desormais :  
 Informés çà de là toute nation  
 Des voleurs de ces faits.  
 Il se souviendra de sang qu'Yrec herchers,  
 Vengeur, en la saison.

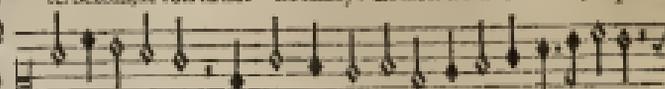
Que des bons le prians s'ne laissera  
 En Poubl l'ecorron.  
 O toy qui m'es retiné si souvent de mort,  
 Purn prés de mes plaues :  
 Voy come maint éncima me moleste à tort,  
 Ostr moy de tes mains.  
 Ainsi je puisse encor ton dultre los  
 En Sion raconter,  
 Quand j'roy m'ijour que de tant de mans,  
 Il ra plés de m'oster.  
 Ceus qui le folé m'avoient perparé, méchant,  
 Il y sont ponniers cheus :  
 Dans les nets, que pepeurs n' m'aloient cachant  
 Leurs peis peis se font veus.  
 Or dieu par un jugement de si rare peis  
 Tu te à tous se fit voir :  
 Car l'ouve mefine que fit le méchant, l'a pris,  
 En la folle s'vint choir.  
 Ceus qui oubliant Dieu, se bouches feront,  
 En la bulme creusé :  
 Mais les pauvre' chers, oubliés, n'aront  
 L'espéranc abandoné.  
 Sus leur roy, souverain, que plu' fortis que roy  
 Les humains ne soient pas.  
 Preu vengeance de ceus, qui fuyant sa loy,  
 N'ont apuy que leurs bras.  
 Grand dieu, d'èitroy si lubité pour vanta les  
 Qu'ils méffaislent confus :  
 Qu'ils sachent tous qu'Y ne sont que chétia follets,  
 Vras humains de rien plus.



Outrquoy te tiens tu loin, Seigneurs grâd sieut pourquoy Foyant à



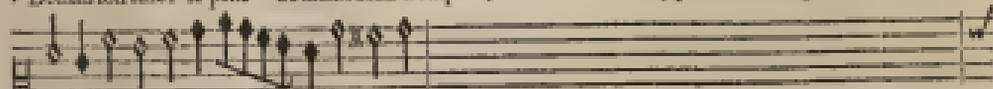
tel besoin, ve vois tu nol- tre esmay? Le méchant de courrous, au plu-



gens de bié court sieur. Que soyent il plus totes es desirins qu'il eut concrus.



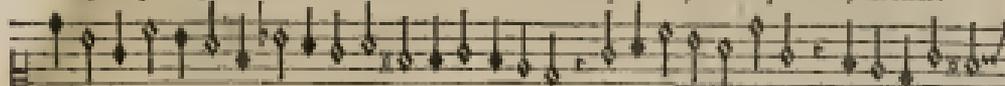
Dedans son ame? se peist ne mant deuz trompeur, Et l'avaré seul lay plaist sieu mangéant au cœur. Por-



tant le né s haut seul devoir le tient astraint: Il éroit de peim-éur, orgueilleux, que Dieu n'ést point.



Sous luy tou-préd luy, onc' i' n'a deffins fa- cheus: Dont crost que far luy rien ne peut la luy des cieus.



Et tient que d'un fouber, ses ennemis viendra De tout acbler, tandi' luy qu'il maintiendra Son aise tout cher



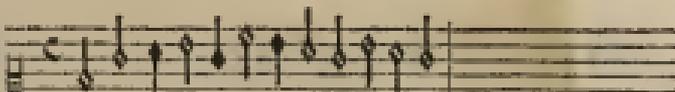
sans de mal se voir fâcher.

☞ TOVRNEZ POVR LA SECONDE PARTIE. ☞

PSAY.

DESSY.

D



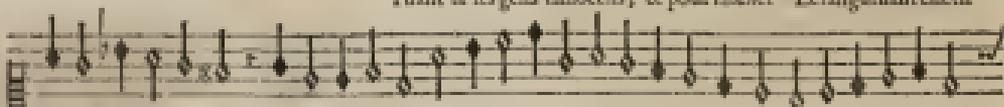
Ne n'aur que machiffés, pour orner ses discours, Et fraude & traisons,



injure il du tout les jours. F'court fir' les champs en secret se rembuscher,



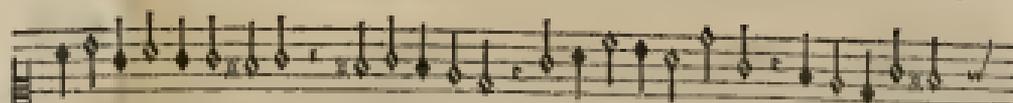
Tuant là les gens innocens, & pour fâcher Le languissant chétif



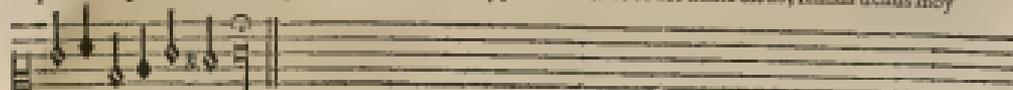
de l'œil qué tant s'il fort : De mesme attentif au' un Lion dedans son fort Attend come au gât, pour le prendre dans



les las Un simple pauvre au filé ne pense pas. F'court fait le doux, et humble tromp' ainsi Les languoureux,



que vous n'prenez sans mercy. Puis dit dedans l'oy, n'en l'oubliez & des hauts cieux, jamais dessus moy



il ne doit jeter les yeux.



TOURNEZ POUR LA TROISIÈME PARTIE.

**E**ve toy, &c. t'en viens, ô Dieu, hante ton bras grâd, Pour l'aide des tiens, a str'oubhe  
 tout roument. Pourquoy se verront vs méchant beaver son dien, Disle qu'y n'en doit s'enquerir en aucun lieu / Ces  
 gens tu as veuz : car tu vois si les mauvais Molestent tes éleas, et veuz punir tels faits. A toy cependant  
 court la bande des chéuls, Pour prendre pour garent toy Dieu qui oys les cris De sous les orphelns, a qui tu  
 tene les mains.



Vs, brisez les bras  
 mes malins, de l'équiers d'eus, l'n'oucront pas comparoir devant tes  
 yeux. Et lors Dieu, seul roy regnera toujours sur nous, Quand loin de chez soy, ces méchâs péroront tous. Et  
 avec les pleurs, mes besoin, que fût les boss: Renforce leurs cœurs, ren l'oreille à leurs raisons.  
 Maintiens l'opressé, garde luy son bon droit, Que pl<sup>s</sup> i' ne soit chassé de mortel quel qu'il soit. Que plus i'  
 ne soit chassé de mortel quel qu'il soit.



**M**oy qui veus en Dieu, mon apay rechercher, Pourquoy viendriez vous  
 d'icy m'effaroucher Comme quelqut oysseau, me etiant, va t'en prout  
 Souver à ton mont. Les malins ont bien ja para sur les rangs, Leur  
 béche est sur l'arc, du petit jusqu'aux grans. Pour ener les bons chacun est apref- té Plein de cruauté.

Mais desseins tant foy à la fin seront vains :

Car qui font les bons , & qui foule leurs mains :

Dieu qui regne es cieux , icy void en eslyt

Tout ce que l'on fait .

Il conseil es cœurs , pénétrant tout au fens ,

Ceux qui font persers , cōme ceux qui sont bons .

Il chert ceux cy , qui devoit à tel toy

L'invoquant en foy .

Les méchans il hayt , & pleuvoy dessus eux ,

Il fera charbons , soufre & foudre vengerus :

C'est là leur guerdon , ce hanap de courroux

Dont s'beatont tous ,

Car ton-juste est osé , qui le juste tiens cher ,

Sur luy sont ses yeux , s' ne pourra broncher :

Contre tous les heurs du malheur qui viendra

Il le souvendra .



QUATRE-VEINGT-DIXIÈME. A QUATRE. CL. LE JEUNE.



Ben Seigneur, dont nous secours, Gens de bien n'y a plus icy,



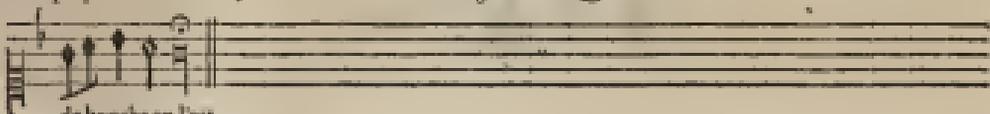
Pour pouvoir aler au secours: Gens de foy n'y a point suffi



Nos malheurs doublent ainsi. Quand l'ami careiller s' vont, Leur



propres faulx déçoit: Mais faiseurs sur la langue s'ont: Quand le cœur une chose croit: Accroissent



de bouche on l'oit.

Sus, Seigneur, coupe pour jamais  
 Leur leure or', qui flatteusement ;  
 Tranche leur tête languis après,  
 Dont le heur ton bouffir de vent  
 Parle tant arrogamment.  
 Nous serons des humbles seigneurs,  
 Par l'éfort d'une langue dore,  
 (Diexir ds) & avons honours,  
 Car, de de out, voire elle est à tous :  
 Est t'nal juge sur nous ?

Mais vieu dit, je me fais levé  
 Pour courir à ces orgueilleux ;  
 Mais un chef qui en est grevé  
 Te flater, pour-le rendre mouss,  
 Hors l'émoir de li fort mouss.  
 Les propos du Seigneur de tous  
 Sont pro pos du tou-pais & faints ;  
 Rien si pur n'y a parmis nous  
 Mefine lor enle les verins  
 Dans le feu qu'il a souffins.

Donc, Seigneur, veuille avoir le soin  
 Des peus qui prier se vont ;  
 Oite les à charun besoin  
 Des bens du méchant, & peout  
 Aide ceux qui te randent.  
 Car soudain qu'ocuper se void  
 Aux malins le plu-haut degré,  
 Munt s'uyvant, qui te rendre cooir  
 L'innocens qui luy est liuré,  
 Par tou-cours tout à son gré.

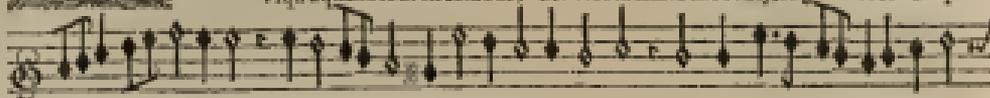
P S A Y.

D E S S Y S.

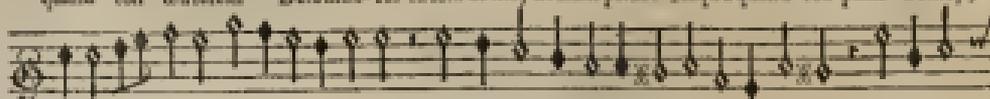
E



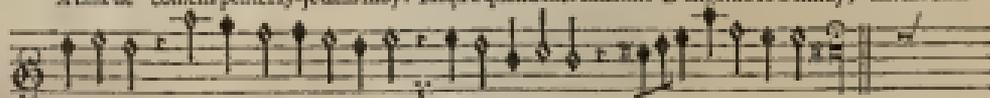
Jusqu'à quand tout en courroux, Me veus tu laisser en l'oubly, Seigneur dous? Jusqu'à



quand ton oeil seroit Déroumo- ras tu loin de moy de maux pleins: Jusqu'à quand ton-plein d'émoy,

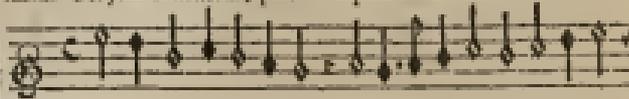


A tant de conseils penferay-je dans moy? Jusqu'à quand mes ennemis D'angoisse & d'ennoy, last me char-

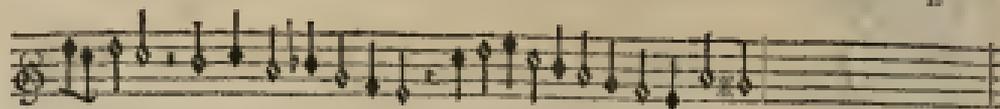


gerom dsi: Teuime à mon cri merveilleux Tes yeux de douceur, puis répons à mes voux.

SECONDE PARTIE.



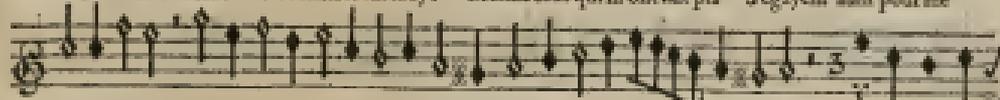
En, Seigneur, m'œil troublé Par tant de bruyilles, tout de clar-



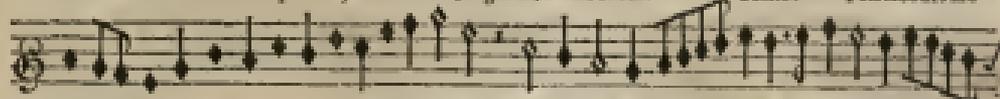
té comblé : Crainte qu'un sommeil de mort, Le rende silé sans ressource ou confort. Peit les ennemis de toy,



S'en aillé vaneant d'être maîtres sur moy. Même ceux qui m'ont fait pla S'égayent aussi pour me



voir à bas mis. Car mon espoir est jéré De tout Seigneur, de fin ta fan- te bonné. Ton secours me



faire le cœur A grande joye fonder de tant d'heur. Lors à Dieu je chan- teray. Lemerçant

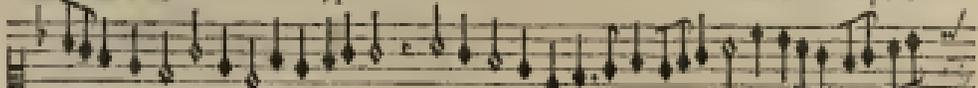


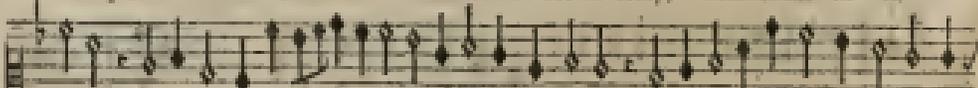
de ses faveurs que j'auray.

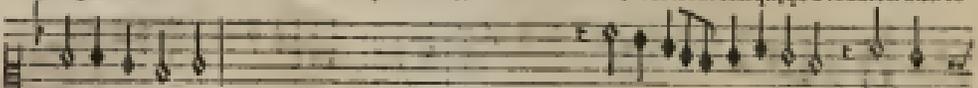
PREMIERE QUATORZIEME. A QUATRE. CL. LE IEVNE.

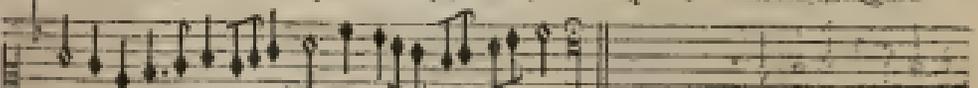



  
 Ans loy pen- se le soy méchant nul dieu n'estre desormais. To' corrompu se


  
 font, péchant par tres horrible' foiz. Nul d'icem n'a du bien soucy. Meismement ne le


  
 vent pas: Ansi Dieu de la haur icy s'oil fichant su' l'hom'en bas, Pour trouver si quequ'ü voudroit bien co-


  
 noltre & le chercher: Vud quetout, déroyé, conoit, roat, quant, se déboucher: Qu'ils a-


  
 voyent là bien quité, Qu'ils fuyoyent le de- lassans.

Et ouvriers de méchanceté, ont t'perdu ton-leur semence qui m's peuple v'st toujours manger  
ainsi que leur pain, Sans aller requérir secours, au Seigneur qui en est plein. Ils se font tout à coup de peur  
vous épus & s'éperdront: Car le parti du droit de cœur n'es s'i monere toujours prompt. Ha! méchant, tu te  
viens moquer des chéris & de leurs vœux Dieu qui d'eux se fait invoquer, tes déh'ts de tes vœux. O qu'on eust de  
bon secours! car si Dieu delivres vient, Jacob ira - nant toujours soy par - sa - frésélieux.

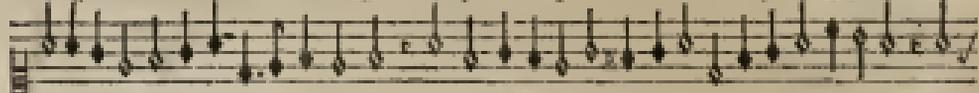
E 4j



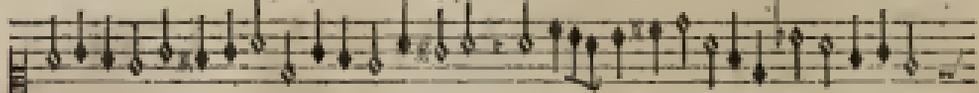
Vi poura, Seigneur, en bonz pas, ton pavillon frequenter: Et au facté mont pour



tou-jours par ta faveur s'acoster: Qui marchera plein d'intégrité, n'abandonnera sans peur, Qui parle tou-jours



en verité, selonc à la lan- gue qu'àu cœur: Qui pour diffamer d'autrui le los point ne se void detourner: Qui



onque de fait, onc de propos, nul ne luy vient aprouver: Quand'in- jurer n'endure pas quelque vains



devant soy: Qui hait le méchant, sans faire cas d'un vicieux, fut-ce un roy: Qui prize celuy dont le cuer est

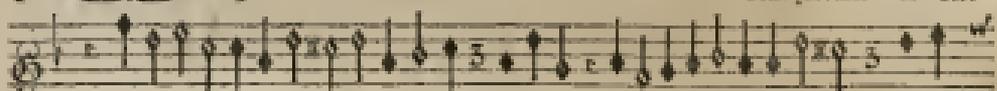
rien de la crainte d'un Dieu: Dont les sermens font un serf, qu'il le prononce, d'ont peu: Si mesme à sa perte il  
 s'obligeon, mesme à sa perte s'entroy: Et sur ce qu'il profite il ne reçoit rien de honneur pour soy: Qui pour  
 du chétif vendre le droit, se rendre peccent n'a pensé: Qui ainsi sera, craindre ne doit, s'être jamais hoes de  
 la best repouffé.



Eum celebrate vocantes ò boni quos laus decet.



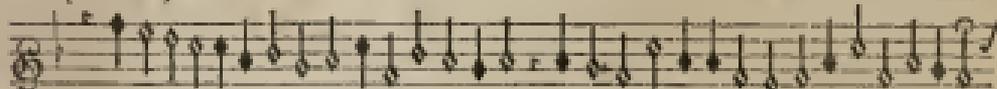
Deum celebrate vo- can- tes ò boni quos laus de- cet.



Deum iusti celebrant psalter' ad graves modos, Lyra simul & Decachordo concen-



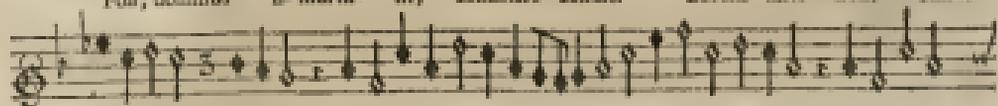
pante nablip: Novum de de- cet cor- men mu- sicæ con- cen- tibus



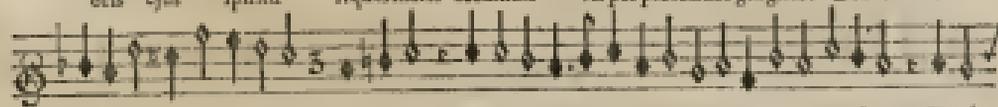
Nihil facit nisi rectum quod facit, firmam facit. Amat quod iura & æqu' est, Terra plena est Nominis.



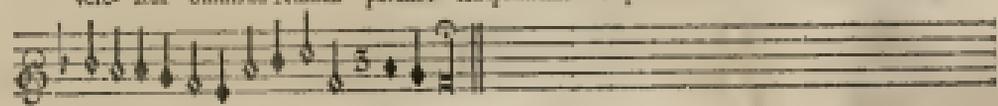
Pob, dominus si malin- fit, confitete conditi Eorum acies ficut omnis



etis ejus spiritu Aquas maris accumul- vie per profundos gurgites. Deum tellus



vere- aut omnis ad Numen pavens. Ad spum fuit trepidantes orbis omnes ancora. Simul



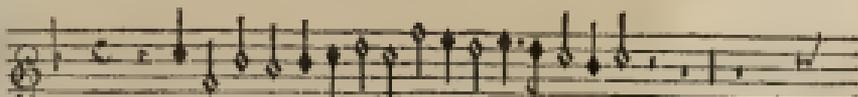
fatur, fuit omnes ipse mandat id ficut.

¶ VERTE PRO SECUNDA PARTE. ¶

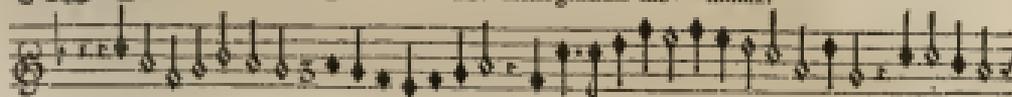
PSA V.

DIXIT.

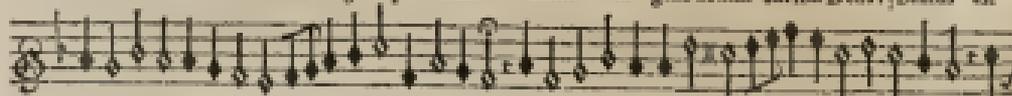
F



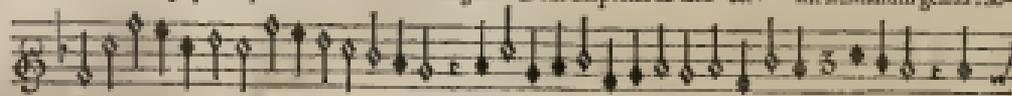
Et numen hæc fecit gentium mo- limina:



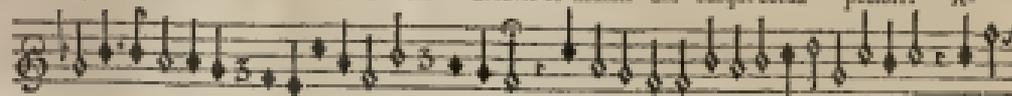
Dei mens æternum stat, cogitat perennis. Beata ex gens domin' cui sit Deus: | Beatus est



Deo vere populus qui sac- te lectus obigit. Deus despicit ab alto cer- nit humanum genus. So-



lis de sedibus omnes incolæ terræ videt. Creavit & indidit uni cuique corda pectori. A-



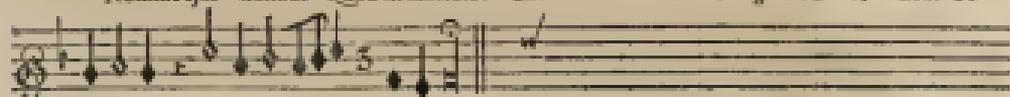
gant quodq; ut habet, ille percipit quicquid parat. Potens Rex non servatur copiarum viribus: Nec e-



CL. LE I EY NE.



Nomine eius fidimus Quod est sanctum. Tuas nobis sit favens benignitas Deus, sicut bo-



na nostra, Omnis in te spes manet.





Seigneur j'espere jour & nuit devant toy Mes loupes ai-  
 les relevés de leur foy : Monte mon accourant de ce creux & bas  
 lieu Jusques a mon Dieu .

AV MILIEU. SE TAIST.

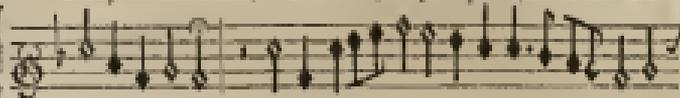
VE TOVRNEZ POVR LA SECONDE PARTIE.



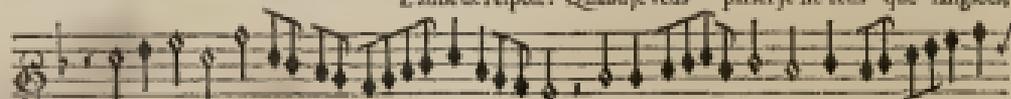
Ans le ventre obscur du malheur recessé, Ainsi qu'au tom-



beau je me sens accré, Sans amis sans jour qui me lui' & sans voir



L'aube de l'espoir. Quand je veus parler je ne veus que sanglots,



Si je joins les mains je ne joins que des os: Rien que les peus n'ont & la toi- le



mes yeux Pour lever aux cieus.



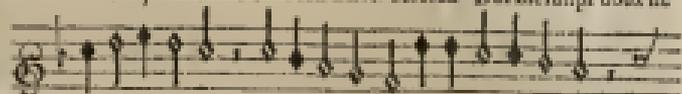
En ta donc à Dieu neer entre les mors Ta loum- geen-  
 cor' de mi- lieu de leur cors, Et que son grand nom  
 ven- ra- ble et beau Son- ne d'au- tom- beau.

☞ N'EST-CE PAS : CE TAIST. ☞

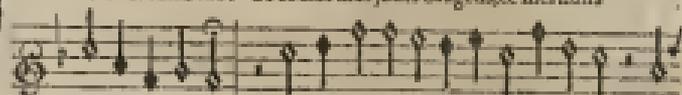
☞ TOURNEZ POUR LA DERNIÈRE PARTIE. ☞



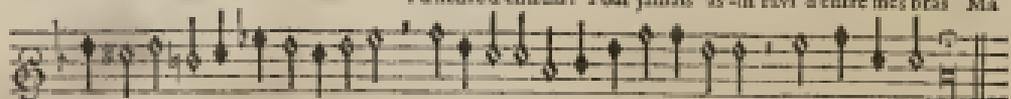
Vit-je donc forcée de ton bras le berceau Dur me fut pl'doux ne



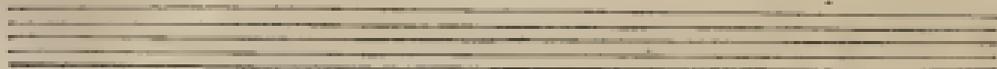
ferai le tombeau: Or coalés mes jours otagers, & mes nuits



Ve fleur d'ennuis. Pour jamais as-tu ravi d'être mes bras Ma



morsé fidelle & mon espoir helas! Las ce dur penser de regrets va tranchant Mon cœur & mon chant.





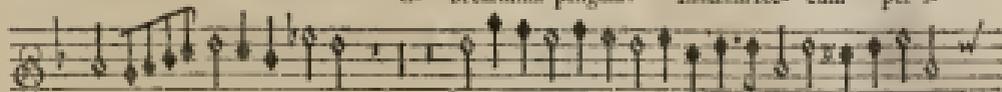
Lamentis pedique simul stuba equarecernens,



Can- ta- bo la- tes: Domine hęc



ti- bicarmina pangam. Infidem rec- cum per i-



te, dum venie ad me.

Non oculis iudico mala veritas facta nefanda.



Odi pravocum facinus: non

ha- serit in me.

Perverfi cedam an-

PSAL.

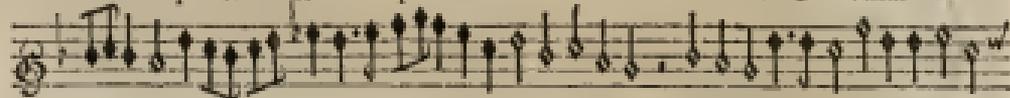
DCCVI.

G

CL. LE IEVNE.



mi retroque facessant Hinc a me procul ut sceleris fin nefelus omnis. Clam locum



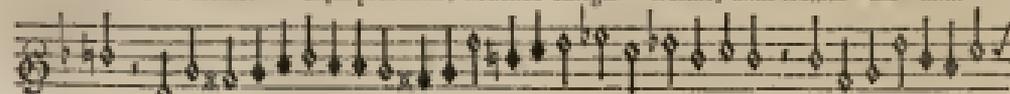
quis quis male- di- stis ris im- petis, illum Excindam. Vultus tollentem & corda tumentem



Haud potero sole rare. Haerent mea lumina fixa Illa qui patriam terram colere sedes



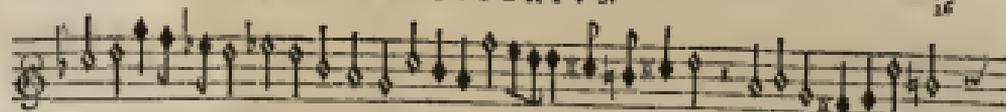
Ut mecum sedeat. Squis probetis. honestos Inceper te callis, mihi sedulus ille mini-



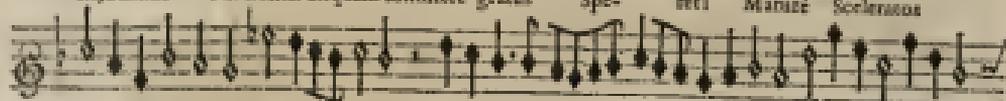
ser. Non nosse penetrare domus temeraverit hospes Qui frades fingit: Non qui mendacia gar-

SYPERIUS.

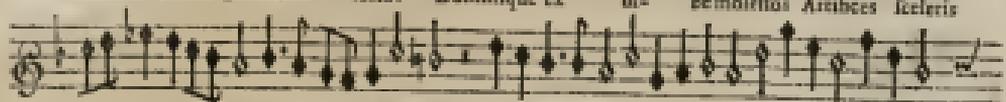
16



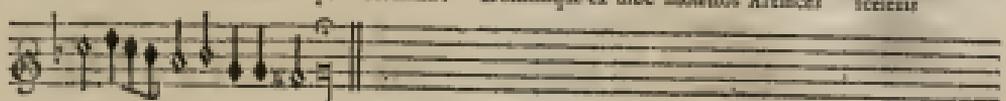
er, Lumini- bus nostris unquam consistere graes Spe- reti Marce Sclerosos



fundeus omnes Extindam terra: Dominique ex ur- be molestos Artifices sceleris



cun- dos a stir- pe revellam. Dominique ex urbe molestos Artifices sceleris



cunctos a stirpe revellam.

PSAUME CENT QUATORZIÈME. A SIX. CL. LE IEVNE.

Vand pour Egipte éloigner Jacob mit ses troupees aux champs, Lors qu'Israël quita là ses peuplé  
fiers & méchans: Ina de Dieu fut élen desbois pour son peuple tant saint, Pour le guider come chef est domai-  
ne il le reunt. Lors la mer humble le vid, s'enfuir en crainte & du lordain - Contre le cours naturel  
fonde remonta fondaïn. Ainfi que beuf- que montous bon- du lors mains coupes des mûs:  
Les col- tans come agneus, ainsi falli- rent à bons. Pourquoi met en telle peur'

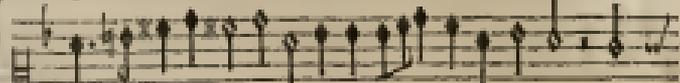
émeffas lors, & toy Joréain Pourquoi retourner à monf fis en ton oandé foudain ?  
 Ainfi que beufquet mo urés, pourquoi bonchêr vous ô monf ? Pourquoi cotant come agneaus, ainfi fail-  
 lites à bonf ? Pour la prefence de Dieu, Dieu vers fon Jacob adoucy, Terre tu dois trembler,  
 terre tu trembles ainfi. Pour la prefence du Dieu, changête les pierres à monceaux, En des drangs,  
 & le roc en vive fontains d'eau...



On, non à nous, non à nous, mais au nom saint de ta grandeur, Puis



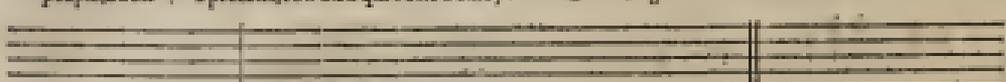
que tu es bon & doux, sainte, Seigneur, tout honneur. Pourquoi di-



royent se moquant, ces gens qui ne s'ont cogneu pour toy, O



peuple, où est à présent, ton dieu qui t'as de moy? Certs ce grand souverain des cieux ton-le



monde gouvernant, Fair ton-tout aussi soudain, qu'il l'a voulu seulement.

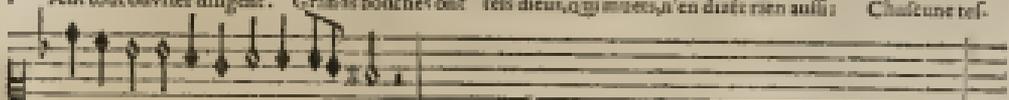
**M**



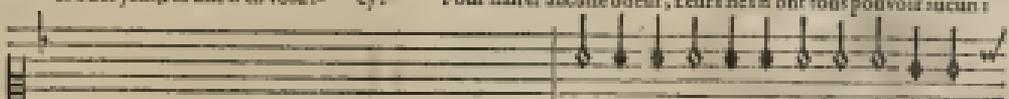
Als ce que vous adorez les genils n'est qu'os & argent, Rien qu'ouvr' humain qu'opérer



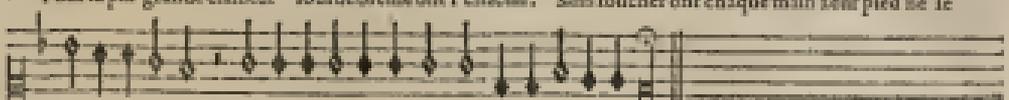
rent tout ouvrier diligent. Grands bouches ont tels dieux, qui moens, n'en disent rien aussi Chacun tel-



te a des yeux, pas une n'en void l'oy. Pour flairer aucune odeur, Leurs nés n'ont tous pouvois aucun :



Pour la plus grande clameur s'ont de oreille ont l'chaque. Sans toucher ont chaque main leur pied ne se



bouge ni les doigts. Gosier il'ont du tou'vain, pour jeter aucune vois.

Eus le qui font (s'y fiant) tels dieus leur semblent tout ce vray: Tels les ouvriers adorans  
 qu'est l'œuvre d'eus adoré. Cens qui se fient à Dieu, dieu leur fert d'aide & de mainien:  
 Jacob accors à ce lieu, pour s'aquerir du sousten. Serv toy pour estre à couvert, maison d'Aa-  
 ron de ce campart. Tel qui le craint & le sert en face son boulevard. Dieu souvenan- ce a de nous, l'a  
 d'Israël, Aaron & ses fis. Nul ne le verra que dours'o' s' nous rendra be- ma.



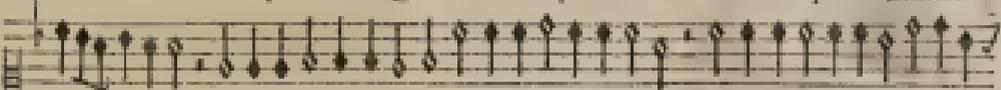
ous qui craignez le Seigneur, ses biens vo<sup>s</sup> en aurez à plenté: Frustrant ce bon heur, jusqu'à la



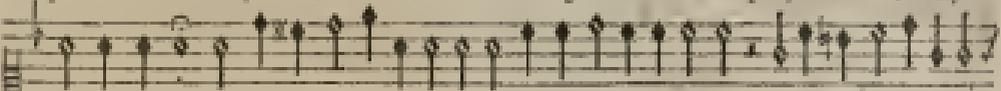
po- sserité. Car Dieu de tout createur, pour luy les cœurs seulement prend, Puis prodigant sa faveur, t'en enve



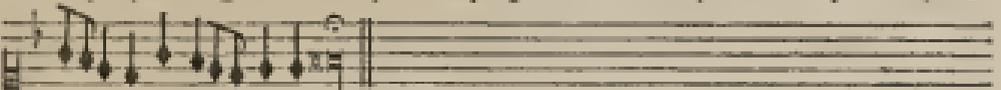
terre vous rend. Nul ne le peut eschouer que la mort à son empire soumet: Nul son honneur proférer, sans le fe-



pul- cre mérit. No<sup>s</sup> qui vivés, vous benins, en aurons ta louange deormais Sans qu'il y ait nule fin, ou sorp



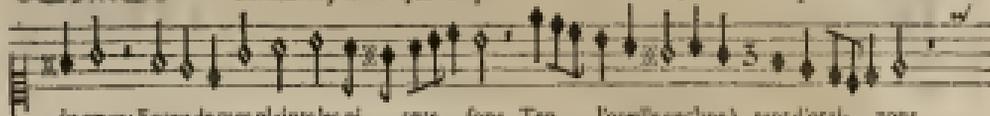
jusqu'à jamais. Qu'on donc à Dieu, pere, fis, espris, gloire & force tou-les jours: Aussi qu'il ent de pechie,



ain- si qu'il ay- e à tousjours.



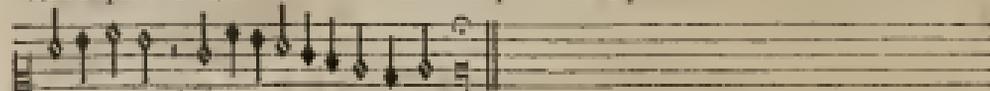
Es-tu, Seigneur dour, pres- sé de maint ma- lent, Mes cris j'ay poussé hors du profond  
Mon Dieu j'attendray, Dieu que mon a- me attend, Dieu dont le parler ferme alle ar- an-



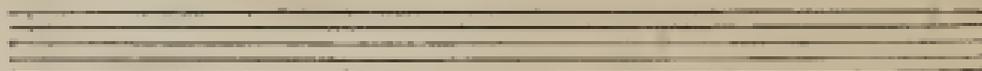
de cœur: Entra de mes plaints les pi- reux sons Ten l'oreille esclinté tant d'ocul- sions.  
ce rend: Mes yeux devers loy j'auray touz- jours, Plus que le gust à la pource des jours.



Quel plus de courroux, il te plaira punir, Quel cœur devant toy, pourra se main- tenir? Or rien que de courre  
Mets l'espoir en Dieu, Isacoh, il est très dour: Dieu n'est que bonté, n'est que secours à tous. Tous tes méchâs fairs

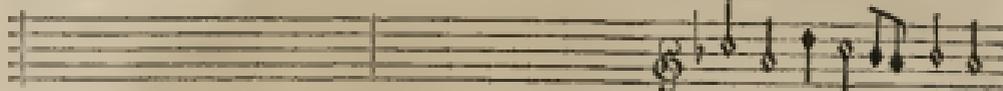


n'est tu bon Dieu: Aussi tu es très sévé de maint lieu.  
il n'estoy'ta, Puis de la mort racheter se viendra.





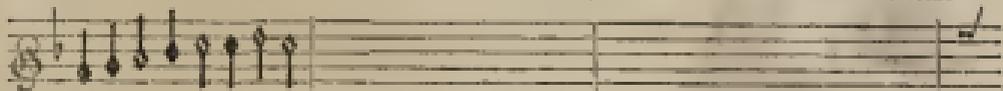
Loué-tous, ce Dieu qui est dous: Dieu benin, usques à la fin.



Loué-tous le grand Dieu tant dous, Dieu benin usques à la fin. Des dieux louez le grand Dieu



Car il est benin en-tou-lien. Des fleurs le fleur louez tous, Car il est tou-benin & dous.



Qui a fait de merveilleus fêtes: Car il est bon à-tou-jamis. Qui de rien, a baillé les cieus:



Car il est benin en-tou-liens. Se' les cieus la terre assir bien: Dieu benin, usques à la fin.



TOURNEZ.

Loué-tous, ce Dieu qui est dous: Dieu benin usques à la fin.

C L. LE IEVNE.



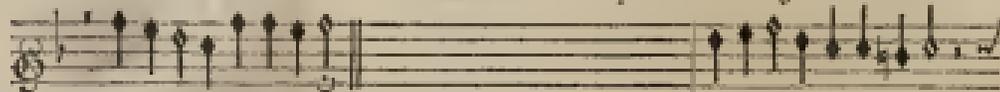
Qui crea les flambeaus grans: Car il est benin en tou-temps. Le Soleil qui lui fit les jours



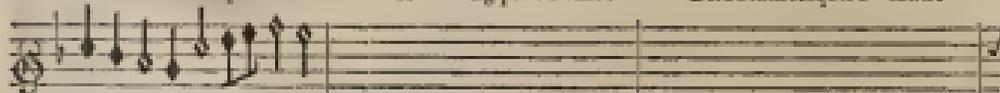
Car il est benin à toujours. Sur la nuit que l'ombre épaissit, J'voulus que la Lune fust.



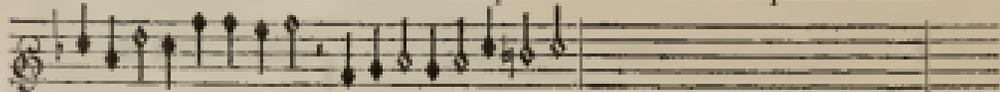
Comme aussi les astres brillans Car il est benin en tou-temps. Loué-tous le grand Dieu tant deus:



Dieu benin usques à la fin. Rumé s'Egipte a d'ordné: Dieu benin usques à la fin.



Et de là rou-Jacob oïra, Dieu benin usques à la fin. D'une main puissante en effort:



Car il est tou-bon & tou-fort. Qui la Mer départit en deus: Car il est tou-bon & pieus.

Et qui pour l'Egypte laisser      A pied sec la fit traverser      A sa gone, à l'Israel bien :

Dieu benin jusques à la fin.      Et qui fit perdrer & abîmer,      Dessous les flots de la Mer      Phara-

on, & l'oft de ses gens:      Car il est benin en tou-temps.      Qui soudain tirés de ces mers,

Ses armées tira de devers,      Ou la peur sejourne de l'horreur:      Dieu benin jusques à la fin.

Loué-tous le grand Dieu tûc deus: Dieu benin jusques à la fin.      Qui frapa les rois tant grans:

Car il est benin en tou-temps.      Qui ens les pouffans rois,      Car il est ben à chaque fois.

H ij

C. L. LE JEUNE.



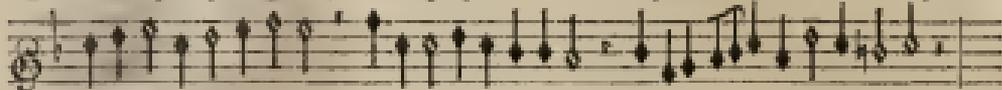
Et Sehon roy des Amorréens: Car il est bon à chaque fois. Et le roy de Bazan en fin:



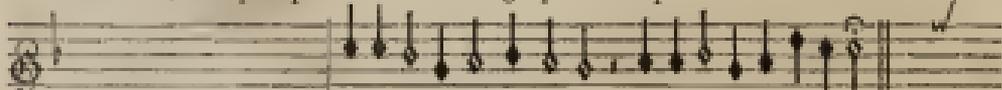
Car il est tou-ben & benin. Loué-tous le grand Dieu tant dous: Dieu benin jusques à la fin.



Qui donne le bien pl<sup>e</sup> acquis, Que renvoye d'heritage acquis Tou-chacq<sup>e</sup> de ces puillits rois: Car il est bon à chaque fois.



Tou-ce bien, et bien pl<sup>e</sup> acquis Come leur heritage acquis Depar-tir à l'Égal fin:



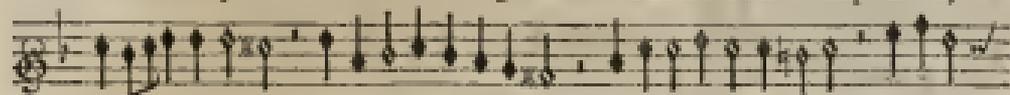
Car il est tou-ben & benin. Loué-tous le grâd Dieu t<sup>e</sup> dous: Dieu benin jusques à la fin.



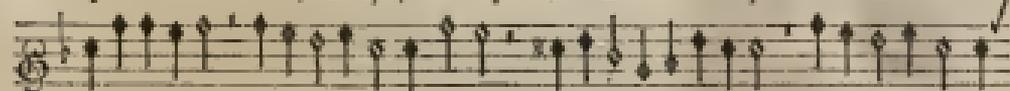
Qui alors que fâché donés    Sou'-le fais de calamités    Se fon- vent d'ouir de nos vœux ;



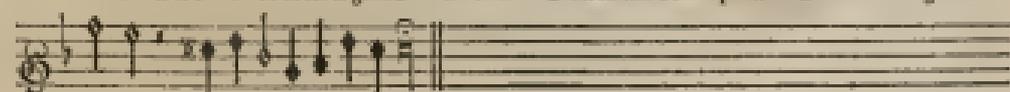
Car il est tou-ben & pieux .    Non-cra des ennemis grands:    Car il est benin en tou-temps. C'est luy



qui bauf- le & fournit (Prouvoit) à son-ce qui vit,    L'aliment à chaque saison: Car il est



tou-ben & bon .    Celebrés le grâd Dieu des cieus: Car il est tou-ben & pieux .    Louf-tous le grâd Dieu



tant dou: Dieu benin iuqer à la fin.



On Dieu, bent nous, en recueillant le pain. La man-  
ne qu'espand te favorable main: Car celle main fend, pron- te, les  
Cieux, Quand le Ciel est pénétré de nos vœux.

Toute ame, tous cœurs, vers le Ciel ont recours,  
Alors ta bonté leur donne son secours:  
Tu vois de haut d'un trocristant haut  
Notre viande, & le pain qu'y nous fait.

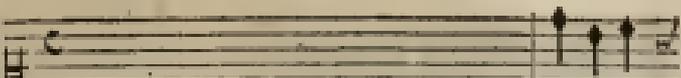


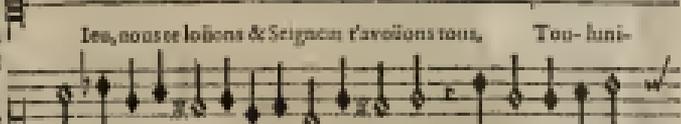


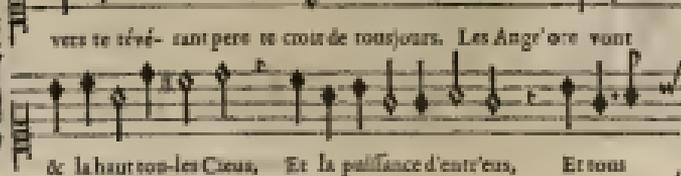
Redoublons l'ame & le cœur vers le Ciel à la fois,  
 Accordons doucement nosse & cœur à la voix,  
 Chantons comme de Dieu durs à l'éternité  
 La clemence & la vérité.

C'est Dieu dont la pitié au pécheux se fait,  
 C'est Dieu dont la rigueur l'impénitent fait,  
 En ses faits s'aperçoit vray père ou juge à tous,  
 Entier saint, équitable & doux.

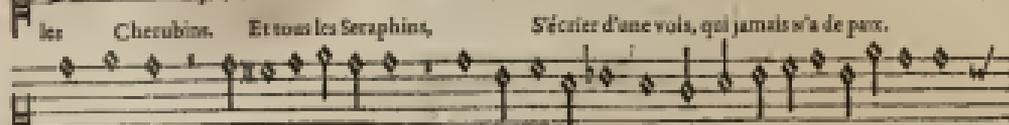



  
 Ieu, nous te loüons & Seigneur, l'avoüons tous, Tou- hni-


  
 vers te élé- sant pere te cour de toujours. Les Ange'ore vont


  
 & la hautou-les Cieux, Et la puissance d'entre'eux, Et tous


  
 les Cherubins. Et tous les Seraphins, S'écrier d'une voix, qui jamais s'a de paix.


  
 Saint, Saint, Saint, des armée' Seigneur, Cieux & terre sont pleins de ta gloire, hauteur & grandeur,

Des Apo- stre' le glo- rieux & tant saint troupeau, Mains & mains Prophete excellent,

Des Martirs le camp tant beau, Tous te loient chantant. Saint, Saint, Saint, des armée' Seigneur, Cieux

& terre sans pleins de ta gloire, hautesse & grandeur. Sur la terre tou-jours, la tant sainte Eglise te

confesse & te vante' Pere d'im- mense majesté. Ton seul & tant chery fils de tous crain, Et le con-

solateur l'Espeit saint. Sain, Sain, Saint, des armée' Seigneur, Cieux & terre sans pleins de ta gloire, hautesse & grandeur.

*TE* <sup>1 j</sup>



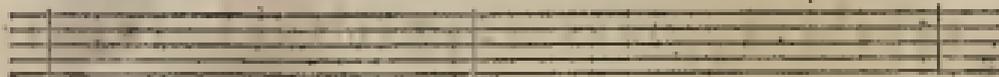
Oy Christ tu es le Roy plein d'honneur: Christ, de Dieu le fils à



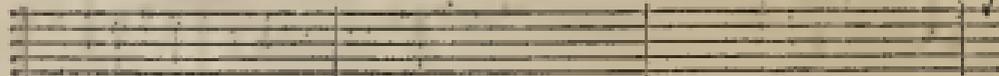
toujours: Toy Dieu voulu être homme encor, pour nous donner secours,



Et le ventre saigné, de la vierge en horreur.



Toy qui as de la mort rebouché les dents, Aux croyans ouvert tu veus le royaume des Cieux;

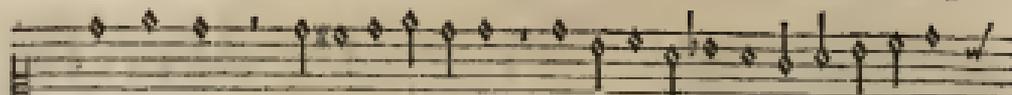


Or de la deure de Dieu ne pars, En gloire es la feant, d'où en bas Tu jour juger tu nous viendras.

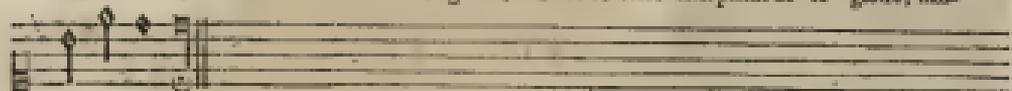


## DESSYS.

17



Saint, Saint, Saint. des armie' Seigneur, Cieux & terre sont pleins de ta gloire, han-

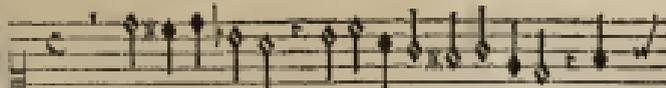
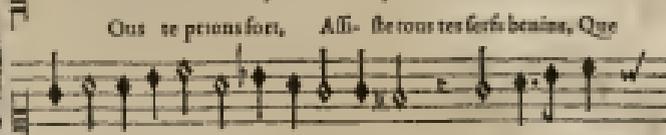
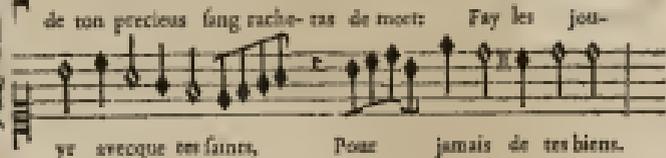


tesse de grandeur.

TOURNEZ POUR LA TROISIEME PARTIE.

B. P. G. 1 1/2




  
 Qui se prient fort, Alli- be tous tes serfs beains, Que
   

  
 de ton pieux sang rachè- ras de mort: Fay les jou-
   

  
 yr avecque tes saints, Pour jamais de tes biens.



Grand Dieu donc, serue ta gent L'heritage tien beainfaint. Gouverne les & pour jamais ne chauffe les.


  
 Nous beainfaint; Dieu deormais Et loïens son nom jusqu'à tou-jours-moit. Saint, Saine, Saint, des

armée' Seigneur, Cieux & terre sont pleins de ta gloire, hautesse & grandeur. Phi- se toy, Sei-

gneur de tous, tous sans pechez nous-gardes: Pren pitié, pren pitié de nous, Pour ne nous-maltraiter.

Sont ta grande clemence & douceur de Dieu nous-mais, Que nous esperons ta mercy. En toy Seigneur, l'esper je

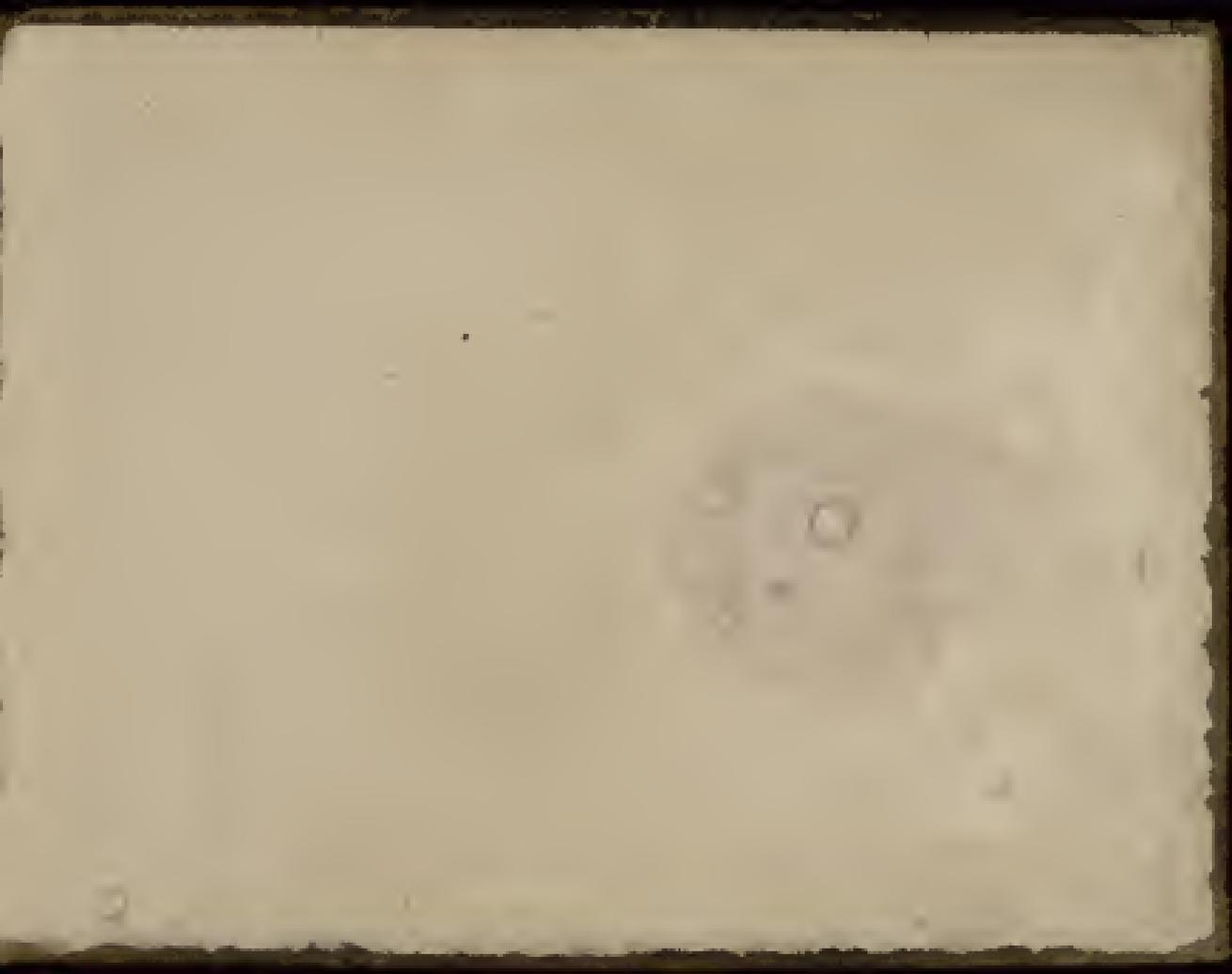
meurs Confus ne seray pour jamais. Saint, Saint, Saint, des armée' Seigneur, Cieux & terre sont

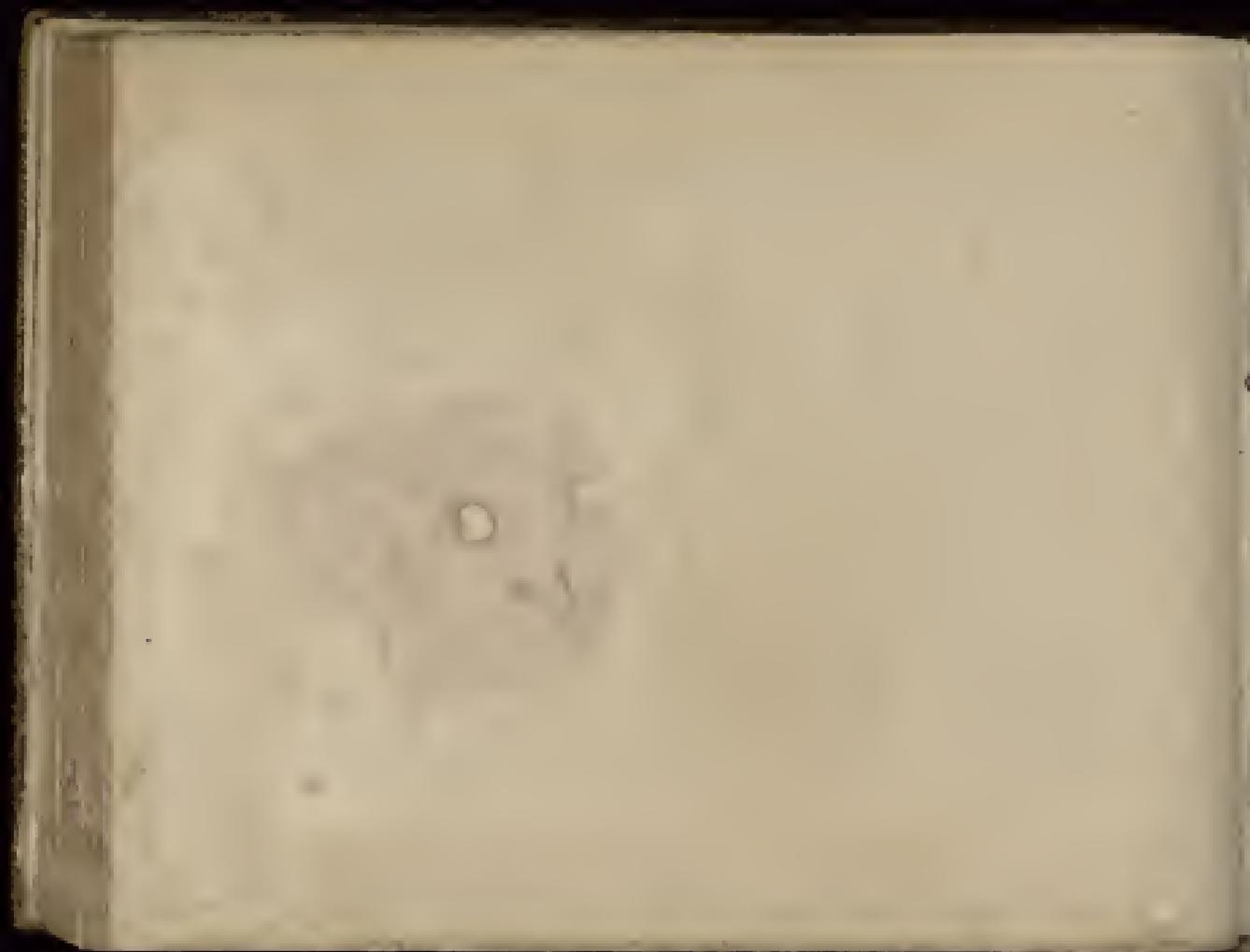
pleins de ta gloire, hautesse & grandeur.

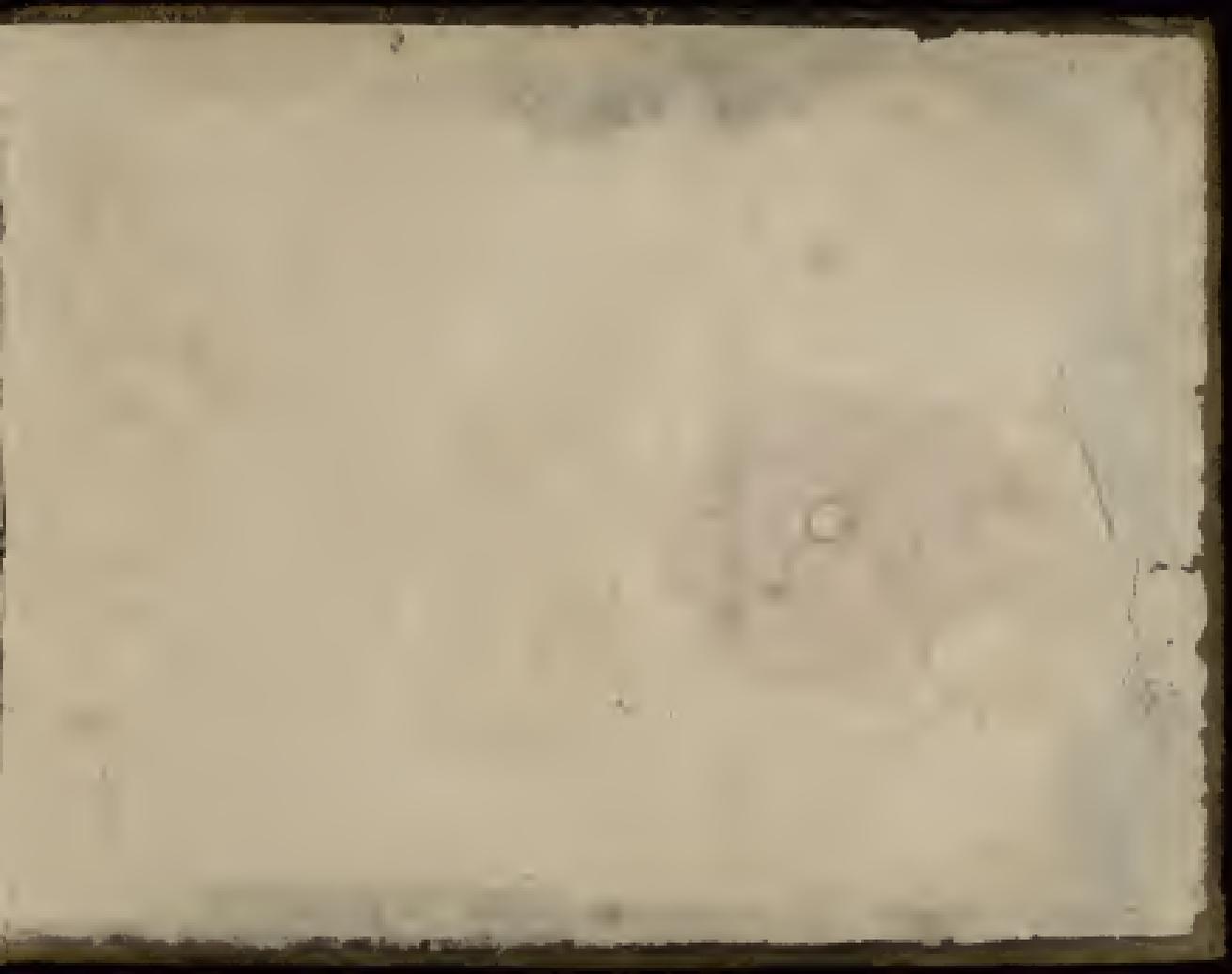
T A B L E.

 OMBIEN a d'heur l'homme.	fol. 1	Seconde partie.	3
C'est à ce coup grand Dieu.	12	Pourquoy te nen-tu loin.	13
Dieu quel amas hericé.	6	Seconde partie.	14
Dans loy pense le sot.	19	Troisiesme partie.	15
Seconde partie.	19	Derniere partie.	15
Enten de mes plants.	7	Qui pourra Seigneur.	20
En toy Dieu bon & grand.	10	Quand pour Egypte éloigner.	27
Grand Dieu nostre Seigneur.	11	Tourne ailleurs ra rigueur.	9
Seconde partie.	11	Vien Seigneur donc nous.	17
Iusqu'à quand.	18	Vers toy Seigneur douz.	30
Seconde partie.	18	Pseaumes Latins.	
L'oreille ô Dieu.	8	Quidnam fremira.	5
Loué- tous ce Dieu.	30	Deum celebrare vocantes.	21
Moy qui vois en Dieu.	16	Secunda pars.	22
Non non à nous.	28	Clementis iusque.	25
Seconde partie.	28	Benediction avant le repas.	
Troisiesme partie.	29	Bon Dieu beni nous.	33
Derniere partie.	29	Action de graces.	
O Dieu qu'ils l'ont creus.	5	Rendons graces à Dieu.	38
O Seigneur s'elpars jour &c.	23	Te Deum.	
Seconde partie.	24	Dieu nous te louons.	34
Troisiesme partie.	24	Seconde partie.	35
Derniere partie.	25	Troisiesme partie.	36
Pourquoy mène tant.	2		

F I N.







1700

R<sup>5</sup>

